



Encore un pas

L'ironie érode la concrétion des discours et ce qu'ils contiennent de divagations. Pour atteindre le langage, c'est un bon début. Mais la poésie, par l'écriture qu'elle opère, va plus loin.

Au fur et à mesure de son enseignement, Lacan convoque le poète pour faire entendre la spécificité de son rapport au signifiant et à la lettre qui, elle, ne s'émet pas du semblant. Cela tire à conséquence.

Ainsi il n'y a pas La poésie. La poésie n'existe pas. Il y a des poésies, qui produisent des poètes. Et Lacan ne les interprète pas, ne les déchiffre pas : il repère le réel qu'elles écrivent. Chaque poète invente sa propre langue et s'adresse au corps qu'elle crée. Son style est la trace de ce geste.

Il y a des poètes qui par leur usage pratique de la lettre produisent un effet de trou dans le sens. Par leur écriture, un par un, ils créent un nouveau réel qui en procède.

En 2002, Jacques-Alain Miller invitait dans son cours le psychanalyste, celui qui interprète, à *un effort de poésie*, à la hauteur de cette absence de sens, cet *ab-sens*, cet *ab-sexe*.

Un effort, parce que cela ne va pas de soi et demande de la discipline.

Alors, PAS-À-LIRE les poètes ?

Ironikement vôtre,

Marie Laurent

Poétik ?

Ce nouveau numéro d'*Ironik!* est une invitation à partager l'enseignement, toujours mesurable dans l'après-coup, de quelques poètes. Dans le séminaire V Lacan fait de la poésie « une concaténation bien faite »¹, une articulation signifiante. Pourtant, c'est bien à l'horizon du réel que se dessine l'acte poétique.

Armelle Gaydon propose : est poète celui qui questionne le point aveugle de la langue, engage son être dans l'impossible à dire. « Le poète modifie les amarres de votre être », il produit un changement de discours mais pas sans amour.

Saint Jean de la Croix, dans l'expérience mystique de la *nuit obscure* rencontre la jouissance hors phallus. Malgré le caractère indicible de cette expérience, il tente d'enseigner les conditions d'accès au divin. Françoise Haccoun en parle.

« *Oublions nos corps, mais rallions les* », Josiane Paccaud-Huguet nous rend sensible à la pointe du style de John Donne qui propose un abord poétique du désir, pas sans dérangement.

Quelle solution pour un sujet désarrimé, hors symbolique ? François Augéras prend appui sur le réel « inscrit dans le ciel et le soleil », ainsi il parvient à loger son être. Philippe Lacadée raconte.

Mais qui est Valentin Brû ? Un héros de la néantisation hégélienne ? Notre intrus, apoétique, à la vie bien pleine et sans angoisse ? Vous le saurez en vous plongeant dans l'article de Benoit Marsault.

Bonne lecture.

Dominique Szulzynger, pour le cartel *Ironik!*

¹ Lacan J., *Le séminaire*, livre X, *Les formations de l'inconscient*, Le Seuil, Paris, 1998, p. 56.